

sion ou quelque démon le pressant, il se jeta sur cette proie et commença un affreux carnage. Les pasteurs de Macomer accoururent au secours de leurs brebis, et mirent fin au repas de l'ours en le tuant sans miséricorde. En ce moment, le savoyard arrivait armé d'un bâton, à la poursuite de son élève fugitif; mais les bergers n'écoutant que leur fureur, le saisirent et lui campèrent impitoyablement deux balles dans la tête. Au matin, un bouvier les ayant aperçus, avait placé sur son char le savoyard et l'ours, et les avait ramenés à la ville.

Macomer n'offre rien d'attrayant à l'oisiveté des voyageurs. Aussi, après quelques heures de halte, je quittai ce village qu'eût aimé Salvator Rosa, et m'enfonçai résolument dans les collines supérieures. De grands rochers fauves dressaient dans le ciel leurs pitons, aigus comme des aiguilles gothiques, où parfois la silhouette bizarre d'un cavalier solitaire se découpait sur l'azur du ciel. Des torrents de pierres roulantes traçaient aux flancs de la montagne des lignes plus blanches, et se précipitaient au fond du ravin, à travers les lauriers roses et les lentisques renversés. Il me fallut grimper, pendant une heure ou deux, contre ces parois de granit, embrasées par un soleil implacable, pour avoir ensuite le plaisir de redescendre dans la plaine, mais dans une plaine verdoyante et fleurie, se relevant un peu à ses extrémités en gracieuses collines, couronnées d'arbres immenses. Une fois sorti des gorges de Macomer, la route jusqu'à Sassari ne traverse plus que de vastes forêts d'arbres verts, des campagnes heureuses, des solitudes attrayantes ou des vallées fraîches et humides. Mais ces forêts séculaires sont profanées, exploitées sans règle ni mesure, indignement dévastées, au nom du Gouvernement piémontais, par la maison Bianchi. Les squelettes géants de ces arbres mutilés, gisent le long de la route attendant que les bœufs les charrient jusqu'au rivage pro-